Samedi, 27 Mars 1880

SOMMAIRE

MANITOBA ET DAKOTA.
LIVRES DE PRIX.
ECHOS DU JOUR.
TENTATIVE DE MEURTRE.
NECROLOGIE.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
A TRAVERS OTTAWA.
LE MARCHÉ DE PAQUES.
LES CHANTIERS : *H. de LaMothe.*
MARCHES D'OTTAWA.
MARCHES ETRANGERS.

MANITOBA ET DAKOTA

Le *Globe* a fait beaucoup de bruit, ces jours derniers, au sujet d'un convoi d'émigrants qui serait parti d'Ottawa, la semaine dernière, enroute pour le Dakota au lieu de se diriger vers Manitoba. Il attribuait la cause de cette émigration canadienne au fait que les règlements des terres ne seraient pas, d'après lui, adaptés aux besoins du pays. Le *Herald* de New-York n'a pas manqué de s'emparer de l'article de l'organe grit et de déprécier nos prairies du Nord-Ouest au profit du territoire américain. Le *Globe* peut se féliciter de travailler ainsi au profit de nos voisins par des écrits non-seulement anti-patriotiques mais presque entièrement faux. Voici un court extrait de l'article du *Herald* de New-York :

" Un journal de Toronto se plaint amèrement qu'un convoi d'émigrants parti d'Ottawa, il y a quelques jours, contenait 447 personnes, dont trois seulement se rendaient au nord-ouest canadien. Les autres 444 allaient s'établir dans le territoire florissant du Dakota. Ce sont évidemment des émigrants perspicaces, justement la classe d'hommes qu'il nous faut, dont l'arrivée sera accueillie avec joie dans nos états et territoires de l'ouest. Si l'émigration vers les Etats-Unis devait se continuer sur cette base dans les régions les plus anciennes et les plus populeuses du Dominion se dépeuplerait en bien peu de temps. Les avantages offerts par le Dakota et autres territoires sont infiniment supérieurs à ceux du Manitoba. Le sol y est plus fertile, la civilisation y est plus développée, beaucoup de chemins de fer y sont construits de façon à mettre ce pays en communication avec le reste du monde. D'un autre côté le Nord-Ouest canadien est une solitude. On y a tracé les bornes d'un vaste empire, mais il n'existe que dans les rapports parlementaires et les annonces du gouvernement. Les émigrants canadiens croient évidemment que le Canada est un bon pays à deserter."

Voilà l'un des fruits de la croisade anti-patriotique du *Globe*. Ce qui rend l'article de l'organe clear-grit encore plus condamnable, c'est qu'il est presque entièrement faux. Il est bien vrai qu'un convoi d'émigrants a été organisé à Ottawa pour le Dakota, mais il ne contenait qu'un très petit nombre de Canadiens, la plupart de ceux qui le composaient étant des Américains de l'Est, qui avaient traversé d'Ogdensburg à Prescott et à d'autres endroits sur la rive canadienne, pour profiter de ce convoi qui devait les transporter à prix réduit dans le Nord-Ouest.

M. Robertson, député d'Hamilton, ayant attiré l'attention de la Chambre sur ce fait et ayant dénoncé l'attitude du *Globe* comme pouvant avoir des effets préjudiciables au pays, il a été parfaitement établi, comme nous venons de le dire plus haut, que ce convoi comprenait pour la plupart des Américains et non des Canadiens. Bien plus, le Dr Schultz a lu une lettre démontrant qu'un bon nombre de ces émigrants venus des Etats-Unis poussèrent jusqu'à Manitoba au lieu de s'arrêter au Dakota, qui était le but primitif de leur destination.

Quelques mots maintenant au sujet du *Herald* de New-York. Ses observations sur la valeur respective du Dakota et du Manitoba sont loin d'être exactes. A l'heure actuelle, il y a certainement plus de chemins de fer au Dakota que dans le territoire canadien avoisinant ; mais cet avantage ne saurait durer, une bonne partie de notre Nord-Ouest devant être sillonnée d'ici à peu d'années par plusieurs centaines de milles de chemins de fer. Loin de nous l'idée de vouloir déprécier le Dakota—qui comme toute la contrée américaine de l'Ouest se développe avec une rapidité merveilleuse— ; mais il ne s'ensuit pas que le *Herald* de New-York soit justifiable de discréditer à son profit notre Nord-Ouest, afin d'en détourner l'émigration qui pourrait s'y diriger.

Nous avons déjà, en maintes occasions, prouvé la supériorité de notre Nord-Ouest, au point de vue de la production des céréales, mais puisqu'elle est mise en doute par le *Herald*, il ne sera pas inutile de revenir sur ce sujet. D'abord, nous allons invoquer une autorité qui ne saurait être suspecte pour le grand journal yankee, c'est le témoignage de M. J. W. Taylor, consul américain établi à Winnipeg depuis plusieurs années, et qui a fait une étude approfondie des ressources de ce pays.

En plus d'une circonstance, M. Taylor a soutenu dans des discours et dans des lettres publiées même dans les journaux américains—notamment dans le *Pioneer Free Press* de Saint-Paul, Minnesota—que la plus grande partie, *les trois quarts même des terres à blé* du coninent se trouvent dans notre Nord-Ouest et qu'elles sont incomparables pour leur fécondité. Voici ce qu'il écrivait, le 22 novembre 1879, au journal américain :

— " M. le rédacteur du *Pioneer Press* m'excusera bien si, m'inspirant de ces données favorables, les rapports de plusieurs géologues, j'ai osé—dans un banquet récemment donné à MM. Read et Pell, à Winnipeg—réclamer pour l'Amérique Britannique du Nord-Ouest un territoire égal à quatre fois celui de la Pennsylvanie et particulièrement propre à la culture du blé, qui en deviendra le principal produit agricole. A ce propos, je plaçais l'Ohio, l'Illinois et l'Iowa, et même la partie sud du Minnesota, dans la zone spécialement propre à la culture du blé, les Etats plus au sud constituant la région propre à la culture du coton ; et faisant observer les restrictions impératives que la nature a mises à la culture du blé dans la vallée du Mississipi, je hasardai l'assertion que *les trois-quarts de la région propre à la culture du blé se trouvent au nord de la frontière internationale.*"

—Peut-on désirer une appréciation plus autorisée et plus impartiale ?

Ce témoignage est loin d'être isolé. Il a été corroboré par tous les géologues et presque tous les voyageurs qui ont parcouru notre Nord-Ouest, dans le but de se rendre compte de ses inépuisables ressources agricoles, notamment par les délégués agricoles venus récemment d'Angleterre et d'Ecosse, qui en parlent dans les termes de la plus haute admiration. M. Thomas Connoly, correspondant du *Times* de Londres, écrivait récemment de Winnipeg : " Je déclare n'avoir jamais vu, dans le nouveau ou l'ancien monde, un pays où le sol soit plus fertile et le climat plus salubre qu'à Manitoba et dans la vallée de la Rivière Rouge. Il n'y a aucun doute, selon moi, qu'un homme industrieux et énergique, muni d'une bêche et de grains de semence, peut s'établir dans la prairie et avoir bientôt une excellente ferme."

Nous allons donner maintenant quelques faits à l'appui de ces assertions. Le sol de la vallée de la rivière Rouge est d'une alluvion noire ayant une couche végale de deux pieds et plus à certains endroits. M. Mathieu de Dombasle, l'un des plus habiles agronomes du siècle, disait : " Avec du fumier je ne connais pas de mauvaise terre ; sans fumier, je n'en connais pas de bonne." Il faut faire exception pour Manitoba, où la pratique de fumer les terres a été à peu près, pour ne pas dire absolument inconnue jusqu'ici. A la dernière exposition fédérale tenue à Ottawa, l'on exhibait un échantillon du blé d'une ferme qui avait produit cette céréale pendant cinquante ans consécutifs sans engrais aucun. M. W. A. Loucks acheta, en 1875, une ferme exploitée depuis 70 ans et qui avait déjà produit 52 récoltes de blé. L'année suivante il recueillait 26 minots de blé par acre, 51 minots d'avoine, 20 minots de pois, puis en 1877, 352 minots de pommes de terre de la semence de 10 minots. M. le sénateur Sutherland, de Manitoba, a déclaré devant un comité, à Ottawa, qu'il avait recolté 60 minots par acre de blé du printemps pesant 60 livres. Il a ajouté que l'on en avait eu 70 minots de la semence d'un minot. La moyenne du rendement du blé, qui est haut, bien fourni et surmonté d'un épi serré et abondamment garni, est de 25 minots par acre. Il est établi, en outre, que la farine provenant de ce grain est de la meilleure qualité. Au reste, voici quelle est la pesanteur du blé du printemps comparée à celle des Etats supposés les plus fertiles de la république voisine :

Manitoba	63 à 66 lbs.	par minot.
Minnesota	63 à 65 "	"
Illinois	52 à 58 "	"
Ohio	57 à 60 "	"
Pennsylvanie	57 à 60 "	"

Et nous pouvons en dire autant des autres produits du sol. C'est ainsi qu'à la dernière exposition fédérale tenue en cette ville, nous avons pu contempler dans le pavillon de Manitoba des pommes de terre pesant 4 livres, des carottes de 2 livres, des oignons longs d'un pied, des choux de 4 pieds de circonférence, des melons de 6 livres, etc. Il sera difficile au *Herald* de New-York, malgré le chauvinisme qui le caractérise, de trouver mieux ou aussi bien dans les parties les plus vantées des Etats Unis.

M. le sénateur Seymour qui vient de mourir était beau-père de M. le lieutenant-colonel Williams, député de Durham Est, et l'un des *whips* du parti conservateur. M. Seymour jouissait d'une grande fortune.

LIVRES DE PRIX

Nous reproduisons dans une autre colonne un article du *Journal de l'Education* qu'on lira avec plaisir. L'un des premiers nous avons insisté dans la presse et dans des conférences sur l'importance d'encourager la littérature indigène en donnant en prix les ouvrages canadiens dignes de cet honneur, et nous sommes heureux de voir que cette idée, qui a pris tant de temps à faire son chemin, est en bonne voie d'exécution.

Rendons à chacun ce qui lui appartient. Aussi devons-nous des remerciements et des félicitations à l'honorable M. Ouimet, surintendant de l'instruction publique, qui a le premier réellement compris l'importance de favoriser notre littérature par tous les moyens à la disposition de l'Etat, en donnant à cet encouragement une forme tangible. Il a pu l'an dernier distribuer ainsi plus de 14,000 livres canadiens, quand il n'en était pas décerné mille par an il n'y a pas encore longtemps. C'est un résultat superbe, seulement on ne peut s'empêcher de regretter qu'on n'ait pas donné suite plus tôt à cette patriotique idée.

Il incombe maintenant aux maisons d'éducation de suivre l'exemple du gouvernement local. On ne saurait trop croire combien il importe de faire connaître notre pays à la jeunesse et de lui mettre en mains des livres traitant de matières qui doivent le plus l'intéresser, tout en faisant une large part aux auteurs étrangers. Quand nos maisons d'éducation et nos commissaires d'écoles imiteront cet exemple d'une façon sérieuse, on peut compter qu'un élan puissant sera donné à notre littérature par suite de l'encouragement plus considérable qu'elle recevra. Avant tout, soyons Canadiens !

ECHOS DU JOUR

Il n'est pas improbable que la législature de Québec soit convoquée pour la fin d'avril ou pour la première semaine de mai prochain. Dans tous les cas le gouvernement n'a encore rien décidé.

L'élection de l'honorable M. Abbott, à Argenteuil est contestée. Il n'est pas un comté où le candidat battu soit moins disposé à se résigner à son sort que dans le comté d'Argenteuil. On y fait presque une élection par an.

Nous regrettons d'apprendre que madame Caron, épouse de feu l'honorable Réné Edouard Caron, ex-lieutenant-gouverneur de la province de Québec, vient de mourir subitement. Madame Caron jouissait de l'estime et du respect de toutes les classes de la société à Québec et sa mort y sera vivement regrettée.

M. J. P. Rhéaume, président de la société Saint JeanBaptiste de Québec, a demandé au Conseil de ville combien il souscrirait pour la réception de 100,000 personnes le 24 juin, alors qu'il doit souscrire $1,000 pour la réception de 20,000 personnes le 24 mai. La question a été renvoyée au comité des finances.

A une réunion des marchands quincailliers de Montréal, il a été résolu d'envoyer à Ottawa une députation pour discuter avec le ministre des douanes la question de la différence de droits à établir sur les marchandises lors de leur achat et lors de leur expédition, un changement pouvant survenir sur le marché entre ces dates.

MM. Manning, McDonald et McLaren, entrepreneurs de la section B, du chemin de fer du Pacifique—située entre le lac Supérieur et Winnipeg—ont obtenu une réduction dans le prix du passage pour les personnes qui désirent aller travailler sur cette section, et ces messieurs ont de plus offert au maire de cette ville de payer la moitié du passage eux-mêmes si la ville voulait payer l'autre moitié.

On lira dans une autre colonne les détails relatifs à la tentative d'assassinat qui a été faite contre l'honorable M. Brown, directeur du *Globe*, par l'un de ses anciens employés. Celui-ci a déchargé un pistolet sur M. Brown, lequel n'a pas reçu heureusement une blessure très grave. L'affaire a produit à Toronto, dès qu'elle a été connue, une sensation facile à comprendre. Nous sommes heureux de savoir que M. Brown sera bientôt convalescent.

L'église d'Angleterre, qui est présentement la plus riche église du monde, reçoit constamment des dons et des secours de ses adhérents, à part les fortes subventions qu'elle tient de l'Etat. Les journaux de Londres signalent une des donations les plus récentes. Celle-ci a été faite par un anonyme, et elle consiste en une somme de cinquante mille piastres, que le donateur destine à la fondation d'un évêché anglican en Chine. L'archevêque de Cantorbery a accepté le don comme la condition, et un nouveau siége épiscopal protestant va être créé immédiatement dans le nord du céleste empire.

On dit que la fortune laissée par feu l'honorable M Holton est de $500,000. A l'encontre de la plupart des hommes politiques, M. Holton était riche. Il n'est que juste d'ajouter qu'il avait amassé sa fortune dans des entreprises ou des spéculations heureuses tout à fait étrangères à la politique. Son fils devient décidément candidat à Châteauguay. Le nom de son père pourra lui donner quelque chance de succès, mais nous doutons qu'il suffise à le faire élire. Il est vrai que ce comté est depuis longtemps représenté par des libéraux.

Il y a quelque temps, M. Jos. Spencer, de Burleigh, Ontario, devenait l'heureux père de trois jumeaux. Il s'adressa aussitôt au gouvernement pour solliciter la gratification de trois louis sterling que la Reine a coutume d'accorder en pareille circonstance. Il a reçu ces jours derniers une réponse officielle, venant du bureau du sous-secrétaire d'Etat. On l'informe dans cette réponse que la gratification de trois louis sterling, dans les cas de naissance de trois jumeaux, est donnée en Angleterre seulement, et qu'elle a un caractère exclusivement charitable. Elle est réservée aux familles nécessiteuses, auxquelles il arrive de ces surcroits de bénédictions, et supposée devoir servir aux premiers besoins des enfants, en fait de langes et vêtements. Or, comme on ne pourrait recevoir ces secours dans les colonies que longtemps après que ces besoins auraient été satisfaits, l'intervention royale n'a plus sa raison d'être. Donc, les colonies sont exclues, dans l'espèce, de la faveur souveraine. Il est entendu, d'ailleurs, que l'argent en question n'est aucunement donné comme *récompense*, mais, encore une fois, comme charité.

Telles sont les explications qui ont été transmises d'Angleterre au secrétariat d'Etat. Elles ont un caractère assez curieux. La lettre ne dit pas que la faveur en question ne s'étend plus aux colonies, elle dit simplement que les colonistes sont exclus et donne à entendre qu'ils l'ont toujours été.

Il est à notre connaissance, cependant, qu'à trois ou quatre reprises différentes, depuis une dizaine d'années, la Reine a accordé la gratification des trois louis sterling au Canada. Les journaux en firent mention dans le temps, et il serait facile d'en retrouver les traces dans les ministères.

TENTATIVE DE MEURTRE

Jeudi, la ville de Toronto a été mise en émoi par une tentative de meurtre dirigée sur la personne de l'honorable George Brown—le principal propriétaire du *Globe*,—à laquelle il n'a échappé que grâce à sa présence d'esprit et à sa force peu commune.

L'auteur du crime est un nommé George Bennett, *aliàs* Dickson, natif de Cobourg ; son père est un homme de couleur et sa mère appartient à la race blanche. Il était encore jeune lorsqu'il quitta Cobourg pour les Etats-Unis où il apprit le métier de mécanicien. Il y a cinq ans il se rendit à Toronto et il obtint du travail, dès son arrivée, dans l'atelier des presses du *Globe*, comme mécanicien de nuit Pendant quelques années il se fit remarquer par son intelligence, sa bonne conduite et son assiduité au travail ; mais s'étant lié avec Mary McGovern, il eut bientôt des troubles domestiques qui changèrent complètement ses habitudes. Il devint querelleur, ivrogne, il prit le travail en dégoût, en un mot sa conduite devint si mauvaise que le premier contremaître dut lui signifier son congé.

Ce malheur, qu'il s'était bien attiré lui tourna complement la tête et il se mit à boire de plus belle. Dans l'après-midi de jeudi, il entra dans l'atelier des presses du *Globe* et après avoir causé avec le chauffeur Banks, il se fit éconduire par le contre-maître qui lui signifia que le réglement ne tolérait pas la présence d'étrangers dans les ateliers. Il sortit sans dire mot et pénétra dans le bureau de M. Brown, situé à l'étage supérieur. Après avoir reçu la permission d'entrer, il referma la porte derrière lui, malgré les observations de M. Brown, et lui présenta aussitôt un certificat établissant son temps de service au *Globe*, en lui disant d'y apposer sa signature. M. Brown lui répondit qu'il n'avait aucunement à s'occuper de cela et lui conseilla de s'adresser à M. Henning, le trésorier de la compagnie. Bennett insista, et voyant que ses sollicitations étaient inutiles, il tira un pistolet de sa poche. M. Brown avait vu le mouvement, il se précipita sur son assaillant et réussit à abaisser le canon de l'arme ; le coup partit et la balle l'atteignit à la cuisse. Sans abandonner son sang-froid, il maintint son agresseur et put le repousser jusqu'à la porte. C'est alors que plusieurs personnes, attirées par la détonation et le bruit de la lutte vinrent lui porter secours.

Bennett a été immédiatement arrêté. En arrivant à la station de police, il a dit, en réponse aux questions qui lui furent posées, qu'il n'en voulait pas à M. Brown, mais qu'il s'était muni d'un pistolet pour tuer Banks qu'il considère comme son ennemi mortel.

La blessure de M. Brown ne présente aucun danger ; les chairs seules ont été atteintes. Il se trouve maintenant sous l'effet d'une grande prostration nerveuse, inévitable après une telle émotion ; l'on pense cependant que dans peu de jours il pourra quitter la chambre.

LES LIVRES DE PRIX

Du *Journal de l'Education.*

Dans une étude remarquable, publiée en 1872, M. Joseph Tassé s'exprimait ainsi :

" Le dernier rapport de l'instruction publique constate que 6,199 volumes ont été distribues en prix, par l'intermédiaire des inspecteurs d'école. On n'a donné sur ce nombre que 720 livres canadiens, et la plupart n'étaient pas littéraires, mais pédagogiques. Au lieu d'acheter 5,561 volumes de la *Bibliothèque de l'Enfance*, n'eût-il pas mieux valu faire imprimer une édition à bon marché de quelques-uns de nos ouvrages canadiens et les donner en récompense ?

" Notre pays compte des centaines de colléges, couvents, académies et autres maisons d'enseignement. Chacune de ces institutions donne bon nombre de prix tous les ans, et plus de 15,000 volumes doivent s'écouler de cette manière. Cependant les ouvrages canadiens y sont à peu près inconnus. Si toutes ces institutions donnaient chaque année des livres canadiens en prix, nous arriverions à un magnifique résultat. Des milliers d'ouvrages, au lieu d'encombrer les tablettes de nos libraires, s'écouleraient ainsi, et non-seulement on encouragerait les auteurs, mais on favoriserait encore l'industrie de l'imprimerie et de la reliure canadiennes, qui a déjà pris tant d'extension."

Cette proposition, renouvelée à propos par l'auteur des *Canadiens de l'Ouest*, a été adoptée depuis déja quelques années par le surintendant de l'instruction publique, l'honorable M. Ouimet. L'année dernière 14,868 livres français ont ainsi été distribués dans nos écoles, et nous croyons utile de donner ici les titres des volumes sur lesquels le choix du surintendant s'est arrêté :

En voici la liste : *Conférences pédagogiques*, *Cours d histoire du Canada*, par l'abbé Ferland ; *Mémorial de l'éducation*, par le Dr Meilleur ; l'*Instruction publique au Canada*, par M. Chauveau ; *Les Canadiens de l'Ouest*, par M. Tassé ; *la littérature Canadienne*, *Mélanges littéraires et historiques*, par le Dr LaRue ; *Les Anciens Canadiens*, par M. de Gaspé ; *Les Jésuites martyrs du Canada* ; *Traité populaire d'agriculture*, par M. Landry ; *Mgr Plessis*, par l'abbé Ferland ; *La Gaspésie* ; *Promenades dans le Golfe Saint-Laurent*, première série, par M. Faucher de Saint Maurice ; *Poésies choisies*, par M Fréchette ; *Notes sur le Canada* par M. DeCazes ; *Deux ans au Mexique*, par M Faucher de Saint-Maurice ; *Histoire populaire du Canada*, par le Dr LaRue ; *Au coin du feu*, par M. Sulte ; *Lecture pour tous*, par M. Dunn ; *Trois souvenirs*, par M. l'abbé Trudelle ; *Voyages*, par M. F. X. Garneau ; *Discours*, par M. Etienne Parent ; *Le chercheur de trésor*, par M de Gaspé ; *Les Machabées de la Nouvelle-France*, par M. Marmette ; *A la veillée*, par M. Faucher de Saint-Maurice ; *Héroïsme et trahison*, par M. Marmette ; *Deuxième centenaire de la fondation du diocèse de Québec ; Le tomahawk et l'épée*, par M. Marmette ; *Concours d'éloquence*, *Découverte du Mississippi ; A mes enfants*, par M. Legendre ; *Petit manuel d'agriculture*, par le Dr Larue ; *Opuscules*, par l'abbé Ferland ; *Opuscules*, par l'abbé Casgrain ; *La terre paternelle*, par M. Lacombe ; *Trois légendes*, par M Taché ; *Samuel de Champlain*, par l'abbé Laverdière, et le *Colonel Dambourgès.*

La littérature canadienne est largement représentée dans cette liste, mais elle ne l'est pas encore assez ; et nous voudrions voir tous nos auteurs admis à faire valoir leur droit à l'honneur de donner leurs livres en prix dans nos écoles. Pourquoi la somme que le gouvernement destine chaque année à l'achat de ces livres de prix ne serait-elle pas augmentée ? L'an dernier, on a été jusqu'à oublier de la faire entrer dans l'exercice de l'année ; pourquoi, lors de la prochaine session, ne réparerait-on pas cette distraction en doublant l'allocation ordinaire ? Tout le monde y gagnerait, les auteurs comme les ouvriers et les élèves.

Personne n'ignore que ces livres imprimés reliés et vendus au ministère de l'instruction publique reviennent à meilleur marché que, ceux expédiés ici par les maisons de France et d'Angleterre. Le premier imprimeur, ou le premier relieur venu en donnera la preuve dès qu'on le voudra ; pourquoi alors ne pas encourager l'industrie nationale ?

L'exemple que donne l'honorable M. Ouimet devrait être suivi par toutes nos maisons d'éducation, par nos séminaires et nos couvents. C'est le seul moyen de récompenser les études, les recherches et d'offrir une légère compensation à ceux qui sacrifient leurs veilles au travail et s'efforcent de répandre par leurs modestes efforts l'amour de leur pays."

—Avant hier, M. Bernard Slattery a été victime d'un assez grave accident Il débouchait une bouteille remplie d'une composition destinée à panser un de ses chevaux, et il avait à peine tiré le bouchon que le liquide qui était en fermentation s'échappa avec violence et lui rejaillit sur la figure. Comme ce remède contenait des acides violents, il a été horriblement brûlé. Heureusement ses yeux n'ont été nullement atteints.

NECROLOGIE

Une lettre de Vancouver nous apprend une nouvelle pénible, la mort de sœur Marie-Raphael, religieuse de la mission de Vancouver.

Sœur Marie Raphael, née Marie Albina Desjardins (le 2 février 1850), était fille de M. Edouard Desjardins, de Terrebonne, et sœur de M Alphonse Desjardins, M.P., et de MM. les Drs Edouard et Henri Desjardins, de Montréal.

Entrée au Noviciat de l'Asile de la Providence le 15 mars 1870, elle fit sa profession religieuse entre les mains de Mgr de Birtha le 22 mars 1872, et le 4 septembre de la même année elle partit pour le fort Vancouver, dans Washington Territory.

Pendant son séjour dans cette mission, malgré la faiblesse de sa constitution, elle fit preuve d'un grand dévouement en se prêtant de bon cœur à tous les genres de travaux auxquels on voulut l'employer. Depuis à peu près 18 mois, elle gardait presque constamment l'infirmerie. En maladie comme en santé, sœur Marie Raphael fut toujours la même : bonne, charitable, fervente ; elle fut un continuel sujet d'édification pour ses compagnons de mission. Elle mourut de pulmonie, le 27 février 1880.

" Oh ! quelle mort édifiante !" écrit une des sœurs de la communauté, témoin de son agonie. " Le révérend père Giorda, supérieur, pleura avec nous cette chère petite sœur ; nous étions tous saisis d'admiration en assistant à la mort d'une vraie amante de Jésus. Il serait trop long de mentionner tout ce qui nous a édifiés pendant la vie, la maladie et la mort de cet ange de la terre ; qu'il me suffise de dire que, d'ange de la terre, elle est devenue ange de la céleste Patrie."

DERNIERES REDUCTIONS

On accordera tout la semaine sur les fourrures les réductions suivantes. Toutes les fourrures restant en magasin samedi, seront empaquetées jusqu'à la saison prochaine.

Loup-marin	12½	pour cent
Mouton de perse	15	"
Martre	15	"
Loutre	15	"
Castor	15	"
Astrakan	15	"
Robes	20	"

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DOHERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

1880

Fêtes de Pâques!

M. LAUR. DUHAMEL

Ayant fait de grandes améliorations à son étal, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considerable de

Viandes de Choix,

que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS

VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.,

AU COIN DU VIEUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE.

Ottawa, 22 mars 1880.

L'OPINION PUBLIQUE

La collection complète de l'*Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.

Prix.....$30.00

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

Consulat de France à Québec

AVIS

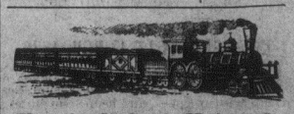
Le Consulat de France à Québec, ayant des communications à faire aux personnes ci-dessous désignées, invite soit ces personnes, soit leurs parents et amis, à se présenter en Chancellerie ou à donner leur adresse :

COMMUNICATIONS—Alean, Félix Pierre Marie — Benech—Chauvet, Henri — Cottereau — Escudier, Augustin — Gloutiqueur — Groos, Pierre—Lafaye, Gabriel—Lamiraud, Louis Albert Eugène—Lopersonne, Charles Joseph Gabriel—Lescale—Mancotel—Jules Aimé—Merle, Auguste — Planchet, Moise Daniel—Pruvot, A—Rousey, Jules Joseph—Sifuiny—Villette, Jean-Baptiste Félix.

ACTES — Binss et Cie—Churchill and sons—Dawley, Michael—Delahaye, Benjamin—Delop et Cie—Giry, Félix—Hokway, Mme Mary—Rabat, Epoux—Raymond, J—Ruel, Epoux — Sailiot, Epoux—Williams, William,

Le Consul,
Signé : A. LEFAIVRE.

Québec, 18 mars 1880.



Chemin de fer Q. M. O. et O.

Vacances de Pâques

Des billets de première classe seront émis de toutes les stations de ce chemin de fer, à UN SEUL PRIX, bon du 24 jusqu'au 30 courant inclusivement.

J. B. LABELLE,
Agent général des passagers.

22 mars 1880. 5t

AVIS

Aux hoteliers et marchands

Tous ceux qui désirent obtenir des licences d'hôtels ou de magasin pour l'année comprise entre le 1er mai 1880 et le 1er mai 1881, sont par le présent notifiés que les demandes de telles licences doivent être faites à l'inspecteur le ou avant le PREMIER JOUR D'AVRIL prochain. On peut se procurer des formules au bureau de l'inspecteur, à l'Hôtel de Ville.

Heures de bureau : 10 heures a.m. à 4 hrs p.m. tous les jours ouvrables.

JOHN O'REILLY,
Inspecteur et commissaire des Licences pour la ville d'Ottawa.

Ottawa, 22 mars 1880.

BEAUX CHAPEAUX!

DE

FEUTRE!

POUR

50 et 75 cents

CHEZ

H. L. COTE,

128 Rue Rideau

Près de la rue Nicholas

EDUCATION

CLASSE PRIVEE DU JOUR ET DU SOIR

Pour les Jeunes Gens

La tenue des Livres, l'Arithmétique, la Calligraphie, la correspondance Commerciale et la Grammaire sont enseignées en Anglais et en Français par un professeur compétant.

Le Latin et le Piano sont extra.

On recevra un certain nombre de pensionnaires.

Pour plus d'informations, s'adresser au professeur, à sa résidence, No. 19 rue Murray

J.-B. LEFEBVRE, Professeur